



NOS PÈRES QUI SONT AUX CIEUX

Une série écrite par Pablo Pinasco

« Car on ne choisit pas ce qu'on hérite, mais ce qu'on fera avec. »

Format

Série 6 épisodes de 26 minutes

Genre : Comédie dramatique sociale feuilletonnante

Ton : Réalisme poétique, humour discret, tension dramatique, dialogues acérés

Public : Jeune adulte sensible aux récits intimes à portée universelle

Logline

Dans une station-service paumée au bord d'une départementale écrasée de soleil, deux jeunes femmes voient défiler des voyageurs qui réveillent leurs propres fantômes, jusqu'à ce que le drame de leurs pères ressurgisse.

Concept

Au bord d'une route oubliée, une station-service agonise lentement sous le soleil. Maria y survit tant bien que mal, jusqu'au jour où Apolline, héritière en chute libre, vient y chercher refuge.

Dans ce huis clos à ciel ouvert, chaque épisode voit débarquer un "voyageur" porteur de chaos, de mystère ou d'espoir.

La station devient un **saloon moderne**, un point de passage pour les écorchés de la société. Au fil des rencontres, une complicité inattendue naît entre les deux femmes. Et peu à peu, un passé commun, enfoui sous les cendres, refait surface. Car on ne choisit pas ce qu'on hérite, mais ce qu'on fera avec.

Structure narrative

- **Intrigues bouclées** à chaque épisode (un visiteur, une crise, une transformation).
- **Fil rouge dramatique** : le lien entre Maria et Apolline, leurs pères disparus, l'incendie de l'usine.
- Une tonalité mêlant **réalisme social, absurde du quotidien, humour à froid et émotion contenue**.

A close-up portrait of a young woman with dark hair and a nose ring, looking directly at the camera with a serious expression.

Personnages principaux

Maria

25 ans. Petite, sèche, solide, Maria a grandi dans la précarité et travaille depuis toujours. Elle vit en marge, dans une caravane près de la station-service, et encaisse le quotidien avec une énergie mêlée de colère et d'humour noir.

Elle a le sentiment de vivre dans un monde qui n'a jamais été pensé pour elle. Rien ne lui a été donné, tout a dû être arraché. Cette lutte permanente l'a rendue lucide, directe, parfois abrasive. Elle observe le monde sans illusions.

Sous sa dureté apparente se cache une grande sensibilité, marquée par un passé brûlant et par un héritage qu'elle n'a jamais choisi, mais auquel elle a dû faire face seule.

Apolline

25 ans. Issue d'un milieu aisé, élégante et lumineuse, Apolline arrive à la station-service comme on débarque en vacances dans un lieu exotique, avec la certitude rassurante que ce n'est qu'une parenthèse et que l'on rentrera bientôt chez soi.

Elle a grandi dans un monde qui lui appartenait déjà, un monde pensé pour elle, où tout semblait possible et protégé.

Habituée à avancer sans obstacles, elle aborde la vie avec naïveté et entrain.

Derrière cette assurance se cache pourtant une profonde solitude et une fragilité qu'elle n'ose pas nommer. Son arrivée dans ce lieu rude et hostile l'oblige à se confronter à une réalité qu'elle a toujours évitée, et à remettre en question l'histoire familiale dont elle est l'héritière.

Dany

Personnage secondaire récurrent

Dany incarne un capitalisme petit, individuel et toxique, fait de déni et de renoncement moral. Pourquoi faire mieux, pourquoi être juste si personne ne l'est vraiment ?

Il ne se vit jamais comme un coupable, mais comme un réaliste. Toujours en retrait, jamais frontal, Dany laisse les choses se dégrader en se persuadant qu'il n'y peut rien. Présent en creux, il est moins un antagoniste qu'un symptôme : celui d'un monde où l'on se dédouane de toute responsabilité individuelle.



Thématiques

- L'héritage invisible (les pères, les classes, les lignées)
- La précarité moderne et l'injustice sociale
- La solidarité féminine comme seule forme de résistance
- La foi, l'amour, le doute, la fatigue du monde
- La possibilité d'une échappée

Cible

Jeunes adultes amateurs d'histoires sociales à la fois poignantes et drôles. Un public sensible aux duos féminins forts, aux dialogues ciselés, aux décors et cadres soignés, ainsi qu'à une musique pensée comme une voix supplémentaire du récit. Des spectateurs en quête de fictions modernes, où le récit est porté par un univers affirmé et singulier.

Ton

Entre un quotidien absurde et des drames enfouis, la série oscille en permanence entre rire et mélancolie, légèreté et gravité. Elle s'ancore dans un drame social fait de solitude, de précarité, de lieux usés et d'héritages familiaux lourds à porter. Les rapports au père, au passé et aux blessures anciennes traversent les personnages sans jamais être traités de manière frontale ou démonstrative.

À cette base réaliste s'ajoute un ton de comédie noire et absurde, qui surgit dans les détails du quotidien, les situations décalées, les réactions excessives ou maladroites. L'humour n'est jamais là pour désamorcer les enjeux, mais pour souligner l'absurdité de certaines situations et la rudesse du réel.

La série développe également une véritable atmosphère de western social : tensions, face-à-face, confessions, et une route solitaire qui mène toujours au même point. La station devient un saloon moderne, un lieu de halte pour des personnages en marge, venus déposer leurs histoires avant de repartir. *Nos pères qui sont aux cieux* s'inscrit ainsi dans une dramédie sociale, un western contemporain au bord de la route, où l'absurde et le burlesque côtoient la précarité et les drames enfouis.

Note d'intention

Il arrive que des vies très différentes se croisent dans des lieux où personne n'est censé rester. Des endroits ordinaires, un peu usés, où l'on s'arrête par nécessité plus que par choix. Là, sans s'en rendre compte, on baisse la garde. On parle. On écoute. On se raconte.

Chacun arrive avec ce qu'il porte déjà : une histoire, un héritage, des silences, parfois des fautes qui ne lui appartiennent pas vraiment. On ne choisit pas ce qui nous précède, mais on est toujours sommé de décider ce qu'on en fait. Rester fidèle, rompre, répéter, ou tenter autre chose.

Ces rencontres-là ne changent pas le monde, mais elles déplacent quelque chose. Elles obligent à regarder l'autre autrement, et peut-être à se regarder soi-même avec un peu plus de lucidité. Comme si, dans ces moments suspendus, la vie offrait une seconde chance : celle de choisir un chemin qui ne soit pas seulement celui qu'on nous a transmis.

Nos pères qui sont aux cieux part d'un lieu banal : une petite station-service délabrée au bord d'une route perdue. Un décor ordinaire, fatigué, où pourtant tout peut arriver.

Maria et Apolline n'auraient jamais dû se rencontrer. L'une a grandi dans la précarité, l'autre dans l'aisance. Tout les sépare en apparence, et pourtant elles partagent la même solitude. Cette solitude les rapproche plus sûrement que leurs origines, et c'est là, derrière le comptoir ou sur le parking, qu'une amitié improbable commence à naître. Car on ne choisit pas ce qu'on hérite, mais ce qu'on fera avec. Et c'est cela qui donne un sens à cette histoire. Nous héritons tous de quelque chose : une famille, une classe sociale, des blessures, des silences, parfois des fautes qui ne sont pas les nôtres. Cet héritage nous précède et nous façonne, mais il ne nous définit pas entièrement. Ce qui compte, c'est ce que nous décidons d'en faire. Maria et Apolline partent de deux mondes opposés, mais se retrouvent confrontées à la même question : comment avancer sans répéter ce qui nous a été transmis ? Leur amitié, née malgré elles, devient alors un espace rare où l'on peut regarder l'héritage en face, le questionner, et tenter de choisir un autre chemin.

Mon parti pris est de raconter cette amitié d'une manière intime, par de petits gestes, dans un mélange de comédie et de drame. Comme dans la vie, où un éclat de rire peut surgir au milieu d'une situation tragique, et où le grotesque côtoie toujours le grave.

Je m'inspire des séries anglaises (*In my skin*, *The End of the F**ing World**, *After life*) où le social n'est pas traité de manière larmoyante, mais comme un décor vivant, traversé d'humour, d'énergie et de personnages hauts en couleur. Ici aussi, c'est la vie qui finit par l'emporter, dans toute sa dureté mais aussi dans sa force. Je pense aussi aux toiles d'Edward Hopper ou aux photographies de Gregory Crewdson, où chaque cadre enferme des personnages solitaires, suspendus dans des instants de silence ou de rupture, et où l'ordinaire prend une autre dimension. Pour devenir unique.

La petite station-service, avec son néon vacillant et ses machines fatiguées, n'est pas qu'un décor. C'est le symbole d'un monde au bout de course, qui doit passer la main, un lieu où on n'attend plus rien. Un vide qui permet de se libérer. Où l'on ose se confesser, dire des choses intimes, se montrer autrement. Presque une thérapie à ciel ouvert, où la vie finit toujours par reprendre le dessus.

Univers

La station-service fonctionne comme un sas temporaire. Un lieu de passage où l'on s'arrête sans projet, entre deux destinations, entre deux décisions. On n'y est jamais tout à fait arrivé, et jamais encore reparti. La route est là, toujours visible, comme une promesse d'échappée possible.

Dans cet espace suspendu, les rôles sociaux se relâchent. Les voyageurs, les habitués, les employés partagent un même temps d'attente, une même fatigue.

Cette parenthèse crée une forme d'égalité provisoire, propice à la parole et aux aveux. On y dit des choses qu'on ne dirait pas ailleurs, justement parce que rien n'est censé durer. Pour Maria et Apolline, ce sas devient un lieu de transformation. Coincées dans cet entre-deux, elles sont contraintes de se confronter à l'autre, puis à elles-mêmes. La route, toujours au bout du regard, incarne autant le désir de fuite que la peur d'avancer.

Ce n'est ni un refuge ni une véritable échappatoire, mais un espace transitoire où quelque chose se déplace, lentement, irréversiblement. La station n'est pas le but du chemin, mais l'endroit où l'on décide, consciemment ou non, de la suite.



Arches

Chaque épisode s'organise autour d'une rencontre à la station-service. Des voyageurs de passage, des figures en fuite ou en pause, qui s'arrêtent là par hasard ou par nécessité.

Le temps d'un plein, d'un café ou d'une panne, ces personnages déposent quelque chose d'eux-mêmes : une histoire, une blessure, un désir, une croyance.

À travers ces rencontres, un sujet précis émerge à chaque épisode, la famille, les rêves, l'amour, la foi, l'argent. L'intrigue et les enjeux propres à ces personnages se déploient et se résolvent dans le cadre de l'épisode, donnant à chaque récit une forme autonome.

Chacune de parenthèses agit comme un miroir pour Maria et Apolline, révélant peu à peu leurs failles, leurs différences et ce qui, malgré tout, les rapproche. Épisode après épisode, leur relation évolue : la méfiance laisse place à la complicité, puis à une amitié plus profonde, forgée dans le partage d'un quotidien rude et absurde.

Sous cette structure en apparence fragmentée, une intrigue feuilletonnante se construit en creux. Les rencontres successives rapprochent Maria et Apolline, pas à pas, d'un secret enfoui qui lie leurs histoires familiales. Jusqu'au moment où ce passé, longtemps contenu, finit par refaire surface et bouleverser définitivement leur présent.





« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau »

NOS PÈRES
QUI SONT AUX CIEUX

Épisode 1 – Le royaume des vivants

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau »

(Matthieu 11:28)

La station comme refuge pour les âmes fatiguées, les perdus du bord de route.

Après la menace de démission de Maria, Dany embauche Apolline pour l'épauler dans la station-service dont il est propriétaire, un lieu en bric-à-brac où il n'a jamais investi un sou. Tandis qu'un braquage absurde survient, une drôle de complicité naît entre elles.

Thématiques : la précarité, l'absurde du quotidien, la rencontre, les premières résonances du passé.



« Tout royaume divisé contre lui-même devient désert »

NOS PÈRES
QUI SONT AUX CIEUX

Épisode 2 – La famille

« Tout royaume divisé contre lui-même devient désert »

(Luc 11:17)

Les familles brisées, la violence héritée, les lignées qui s'effondrent.

À l'aube, une femme arrive à la station avec ses deux enfants. Elle fuit un mari violent. Tandis que Maria tente de rompre le silence et qu'Apolline s'improvise baby-sitter, le mari surgit dans la boutique. Une confrontation s'engage, à la fois brutale et absurde, qui prend vite des allures de thérapie de couple improvisée. Mais cette fois, le rapport de force a basculé : elles sont trois, prêtes à se tenir face à lui.

Thématiques : la paternité, l'ombre des pères disparus de Maria et d'Apolline, solidarité féminine.



« Car ils ne savent pas ce qu'ils font »

NOS PÈRES
QUI SONT AUX CIEUX

Épisode 3 – Les rêves

« Car ils ne savent pas ce qu'ils font »

(Luc 23:34)

L'errance, l'illusion, les gestes insensés guidés par le désir ou la peur.

Un poète séduisant en cavale fait halte à la pompe. Il cherche un coin discret pour planquer son van. Maria et Apolline, fascinées, le cachent dans le Car Wash. Une nuit d'illusions, vite dissipée : derrière le charme se révèle un dealer macho mythomane.

Thématiques : les rêves, les désirs, les autres vies possibles.



« L'amour est patient, il est plein de bonté »

NOS PÈRES
QUI SONT AUX CIEUX

Épisode 4 – L'amour

« L'amour est patient, il est plein de bonté »

(1 Corinthiens 13:4)

L'amour comme seule forme possible de salut dans un monde abîmé.

Une dépanneuse dépose la voiture d'un jeune couple en fuite. Ils économisent depuis le collège pour se marier à Las Vegas, loin de familles qui les traquent pour les ramener. Apolline, émue par ces Romeo et Juliette d'aujourd'hui, leur trouve un chauffeur pour les déposer à l'aéroport et atteindre leur rêve.

Thématiques : les amours impossibles, le poids des familles, l'émancipation.



« Seigneur, je crois, viens au secours de mon incrédulité »

NOS PÈRES
QUI SONT AUX CIEUX

Épisode 5 – La foi

« Seigneur, je crois, viens au secours de mon incrédulité »

(Marc 9:24)

Le doute, la perte de foi, et la lutte intérieure pour continuer à croire.

Une silhouette christique émerge au bout de la plaine. Elle traverse la station et se tient immobile au milieu de la route, attendant d’être fauchée par un poids lourd. Maria et Apolline se précipitent et le tirent de justesse : c’est un prêtre désabusé, qui avoue avoir perdu la foi, trahi et déçu par l’humanité.

Mais la question qu’il porte dépasse largement le cadre religieux. Dans un monde traversé par l’injustice, faut-il continuer à croire et à se battre, ou accepter de renoncer ?

Thématiques : la foi, la trahison, le pardon.



« Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur »

NOS PÈRES
QUI SONT AUX CIEUX

Épisode 6 – L'argent

« Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur »

(Matthieu 6:21)

Le pouvoir de l'argent, la corruption, et la vérité qui finit par brûler tout ce qu'elle touche.

Un homme s'effondre en faisant le plein d'essence. Dans son coffre, une valise pleine de billets et une pile de documents compromettants. C'est l'ancien comptable de la société du père d'Apolline : tout ce qui a conduit à la fermeture de l'usine et à la ruine des ouvriers, dont le père de Maria, y est consigné.

Thématiques : l'argent comme instrument de domination, l'injustice sociale, l'héritage familial.

Le passé resurgit, révélant l'engrenage tragique qui unit Maria et Apolline.
Maria découvre que l'usine où travaillait son père appartenait à la famille d'Apolline.
Apolline comprend que l'incendie qui l'a réduite en cendres a été déclenché par le père de Maria, dans un ultime geste désespéré pour empêcher sa fermeture. Et que cette nuit-là, Maria a été le témoin impuissant de la mort de leurs deux pères.

Deux filles face à la route, héritières d'un feu qu'elles n'ont pas allumé.

Analyse des thèmes récurrents

1. L'héritage familial comme fardeau

« Deux filles face à la route, héritières d'un feu qu'elles n'ont pas allumé. »

C'est le **fil rouge** de la série, cristallisé dans l'épisode 6, mais annoncé dès le pilote. Les pères sont absents, défaillants, ou destructeurs, et les filles portent le poids de leurs fautes : un **héritage involontaire** mais omniprésent.

- **Épisode 2** : femmes et enfants fuyant un père violent → transmission de la peur.
- **Épisode 6** : le père de Maria met le feu à l'usine d'Apolline → transmission du trauma.
- **Pilote** : Maria porte une cicatrice physique et psychique liée à l'incendie → mémoire douloureuse.

Ce thème reflète une vision tragique mais lucide de la filiation.

2. La solidarité féminine face au chaos

Maria et Apolline forment un duo improbable mais vital.

Les femmes dans cette série **se tiennent à bout de bras**, souvent dans des situations limites : violence conjugale, harcèlement, pauvreté, solitude... Loin du cliché de la rivalité féminine, c'est la **sororité** qui sauve.

- **Pilote** : Maria et Apolline se découvrent et s'approprient.
- **Épisode 2** : tentative d'aide à une femme murée dans le silence.
- **Épisode 4** : Apolline aide un jeune couple à fuir.
- **Épisode 6** : confrontation douloureuse mais potentiellement réparatrice entre les deux héroïnes.

Le récit tisse peu à peu une **communauté discrète de femmes debout**, face à des figures masculines écrasantes ou absentes.

3. La précarité et l'injustice sociale

« Et donc avec ce fameux SMIC vous n'y arrivez pas ? »

La station-service devient un **poste d'observation du monde d'en bas** : celui des travailleurs invisibles, des galériens modernes, des “perdus du bord de route”.

- **Épisode 1** : satire des conditions de travail (monologue de Maria).
- **Épisode 3** : le poète-délinquant, fantasme de vie libre.
- **Épisode 6** : découverte du lien entre l'effondrement social et les mécanismes financiers (valise du comptable).

La série assume un **discours social fort**, sans lourdeur, mais avec une ironie mordante et une tendresse constante pour les classes populaires.

4. La quête de sens (spirituelle ou existentielle)

Chaque épisode est adossé à une citation biblique.

Il ne s'agit pas de religion au sens confessionnel, mais d'une **quête de consolation, de sens, voire de rédemption**, dans un monde absurde ou écrasant.

- **Épisode 5** : figure d'un prêtre suicidaire, métaphore du doute existentiel.
- **Épisode 1** : Maria et Apolline cherchent un “royaume des vivants” dans un désert existentiel.
- **Épisode 4** : l'amour comme dernière foi possible.
- **Titres** : tous inspirés de l'Évangile, mais détournés de manière moderne.

La station devient un **lieu d'épiphanie profane**, de confidences et de basculements.

5. La réversibilité des rôles et des statuts

La bourgeoise naïve devient solidaire. La fille paumée devient leader. Le voleur est un ouvrier en détresse.

La série joue sans cesse sur l'**ambiguïté des apparences** : chaque personnage révèle une face inattendue. Le monde n'est pas manichéen, chacun est traversé par des contradictions.

- **Épisode 3** : le poète est un dealer.
- **Épisode 6** : les pères “ennemis” sont morts dans le même incendie.

- **Pilote** : Apolline semble futile, mais agit avec courage et loyauté.

Cette instabilité des rôles traduit une **vision très humaine et nuancée** du monde.

Pourquoi le choix de citations bibliques ?

Au-delà de la foi, la Bible est avant tout un grand récit de filiation et de transmission. Elle raconte des lignées, des pères et des enfants, des héritages lourds à porter, des fautes transmises et des tentatives de réparation. Elle interroge sans cesse la manière dont chacun reçoit ce qui le précède, et surtout la façon dont il se positionne face à cet héritage.

Dans la série, les citations bibliques ne sont pas là pour affirmer une croyance, mais pour donner une portée symbolique et universelle aux histoires racontées. Elles font écho aux trajectoires de Maria et Apolline, à ce qu'elles héritent de leurs pères, et à la question centrale du récit : non pas ce que l'on reçoit, mais ce que l'on choisit d'en faire.

Nos pères qui sont aux cieux

Une comédie dramatique ancrée dans le réel qui interroge des questions profondément contemporaines : l'héritage social, la solitude, la reproduction des inégalités et la possibilité, ou non, de s'en émanciper.

À travers un dispositif simple et fort, le projet met en scène des rencontres entre des personnages que tout sépare, dans un lieu où les rôles sociaux se relâchent. Il défend une écriture sensible, à hauteur humaine, qui refuse le misérabilisme comme le cynisme, et cherche au contraire à faire coexister l'humour, la dureté et la tendresse.

Une démarche d'auteur qui fait le choix d'un récit populaire : une histoire incarnée, portée par des personnages féminins forts, qui parle de notre époque sans discours, en laissant la place aux silences et aux contradictions.